

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Décembre 2020

Tome 2

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO
Revue des sciences humaines et des
civilisations africaines

Décembre 2020

Tome 2

<http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci>

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de décembre 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|---------|
| Issa DIALLO / Adama KONE / Amadou TRAORE: Covid-19 à Bamako : Mythe ou réalité ? Analyse de la perception des populations | 7–19 |
| Adama KABORE: Migrations et sécurisation des terres dans l'espace Kroumen (1963-1999) | 20–38 |
| DOSSO FATOU / SAVADOGO MATHIAS: L'offensive turque en Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire (2010-2016) | 39–57 |
| Hervé Landry COULIBALY: La pléthore de partis politiques au Burkina Faso de 1991 à 2017 : causes et impacts | 58–73 |
| Noël Okobé DATRO / Marc ATTOH: Les mercenaires libériens et la crise militaro-politique en cote d'ivoire : 2002-2003 | 74–93 |
| René ELOUNDOU MBASSI : L'Aperçu historique de la gestion des femmes militaires dans l'armée camerounaise : 1984-2015 | 94–117 |
| FOFANA Lacina / Foussata Dagnogo / Djibril Konaté : L'impact de la migration sur le cadres de vie des populations dans le périmètre minier de tongon, au nord de la côte d'Ivoire | 118-132 |
| Ardjouma TUO : Communication du risque face à l'utilisation du gaz butane par les taxis communaux de Bouaké (Côte d'Ivoire) | 133-146 |
| Dangnisso BAWA: Extraction des argiles sur le talus de la route Adéta-Danyi N'Digbé et risques de mouvements de masse | 147-159 |
| SORO Nahoua Adama / SILUE Donakpo / DIABATE Songui: Le problème d'éducation et la formation des populations agricoles de dongouine face aux risques de maladies hydriques liées à leurs activités | 160-170 |

| | |
|--|---------|
| KOUAMÉ Jean Luc Kouassiblé / N'GUESSAN Mahomed Boubacard: "Les fondations politiques" : des instruments diplomatiques allemands méconnus en Afrique occidentale (1960 à aujourd'hui) | 171-187 |
| Dimitri OVENANGA-KOUMOU: Inachèvement de l'homme et liberté chez Kant | 188-199 |
| Mahamoudou OUBDA: l'islam dans le regard chrétien (631-2019) | 200-220 |
| Fatou DIOP/ Cheikh Ibrahima NIANG / Sara Danièle DIENG / El Hadji Papa Abdourahim SY: L'accompagnement psychosocial des personnes vivant avec l'hypertension et ses complications à Dakar | 221-238 |
| Koffi Amouzou SOSSOU: La gestion des plantations agricoles du sud-ouest Togo (1914–1920) | 239-252 |
| Mathata Mireille Pulchérie-Laure OUATTARA: Les <i>dyulamoussou</i> : une classe de femmes d'affaires à Kong (XVIIIe-XIXe siècles) | 253-267 |
| ASSI Amon Jean-Paul: Les Sénégalais et l'islamisation de la Côte d'Ivoire méridionale (1893-1956) | 268-289 |
| ODY Marcel Arnoux / KOUADIO Guessan: Les syndicats guinéens et le régime du président Lansana Conté (1990-2008) | 290-306 |
| YAO Koffi Léon: La caisse de stabilisation et de péréquation de Côte d'Ivoire : des origines à la dissolution (1954- 1999) | 307-316 |
| Ichaka CAMARA: Grands axes de la lutte contre la corruption au Mali de l'indépendance à Mars 2012 | 317-334 |
| Ehouman Dibié Besmez SENY / Mamadou DELY: La condition de la croyance en des divinités des contes en Afrique en mutation | 335-347 |
| Abdoulaye KONÉ: Sanoussi Diaby et la diffusion du <i>Hamallisme</i> à Daloa de 1930 à 1977 | 348-360 |

Inachèvement de l'homme et liberté chez Kant

Dimitri OVENANGA-KOUMOU

Université Marien Ngouabi (République du Congo)

dimitriovenanga@gmail.com

Résumé :

Complètement inachevé, l'homme est de tous les êtres de la nature celui qui est le plus incomplet. Cette incomplétude cultive en lui le goût de l'effort et de la transformation, à l'opposé de toutes les autres espèces mortelles, des animaux particulièrement, qui ne sont que ce que la nature a fait d'eux, incapables fortement de devenir autre chose. Cette envie de développement permanent qui hante profondément l'homme est comme stimulée par son inachèvement naturel. Cet inachèvement lui est donc, à plus d'un titre, profitable puisque c'est lui qui fonde sa liberté. L'homme est libre parce qu'il cherche tout par lui-même. La nature qui le laisse ainsi, n'est donc pas méchante à son égard. Cette liberté semble propulser son existence beaucoup plus loin.

Mots-clés : Homme, Liberté, Méchanceté, Nature, Raison.

Abstract:

Not completely completed, of all the beings on Earth man is the most unachieved. This unachievement arises in him the desire for effort and change, unlike all other mortal beings, especially animals, which are only as nature has made them, strongly incapable of becoming different. This desire for permanent development which deeply haunts man might be stimulated by his natural unachievement. This incompleteness is therefore profitable for him in more than one respect since it is he who is the basis of his freedom. Man is free because he searches for everything on his own. The nature that leaves him like that is therefore not mean to him. This freedom seems to propel his existence much further.

Keywords: Man, Freedom, Wickedness, Nature, Reason.

Introduction

La comparaison possible entre le travail humain et ce qu'il convient d'appeler l'activité animale, est une apparence déroutante. Si l'animal œuvre sous l'empire du besoin physique immédiat, l'homme lui, ne cesse de produire, alors même qu'il s'est déjà libéré de ce besoin. Il a la conscience qui lui permet de s'inscrire dans les méandres du temps. Aussi, pendant qu'il sait créer selon les lois de la beauté, l'animal s'en détourne. Mais, il faut retourner au mythe de Prométhée que raconte Platon dans le *Protagoras* pour se rendre en effet compte que l'homme a été purement et simplement oublié par la nature, ou pour faire simple, délaissé par Dieu lui-même, en ce qui est de la répartition des compétences. Récupérant en fait cette thèse, *mutatis mutandis*, Kant parle dans *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* de la volonté de la nature à laisser démunir l'homme. Pour ce philosophe, l'homme est nu parce que la Nature ou Dieu l'a voulu ainsi. La question que nous nous posons, est celle de savoir si cette volonté de la Nature, frise la méchanceté à l'égard de l'homme qui en est la victime. Ce combat permanent contre l'existence que livre courageusement ce dernier, ne lui est-il pas, somme toute salutaire ? N'est-ce pas parce qu'il est conscient de ses faiblesses originelles que l'homme affronte la pénibilité de l'effort et gagne en fin de compte ? Imaginons un seul instant que tout nous soit donné sur un plateau d'or, le goût de la recherche continue ne s'estomperait-il pas ? L'homme est, il est vrai, privé de facultés. Mais, n'aspire-t-il pas à plus de liberté suite à cela ? À ce moment-là, la nature qui a laissé incomplet l'homme, ne le rend-il pas libre ? Cherchant à compléter son essence restreinte, il rayonne au-delà de soi, souffle toujours vers l'avant son avenir. Le dynamisme de son existence est comme insufflé par cette économie de la nature à son égard. C'est à l'ensemble de ces questions que se propose de répondre notre article qui scrute les profondeurs du refus des qualités à l'homme. Et, à savoir si ce refus a pour nom la méchanceté.

Le choix de cet article sur *Inachèvement de l'homme et liberté chez Kant* est motivé par la volonté de savoir si, après avoir laissé l'homme nu et faible, la nature créatrice et donatrice a continué à garder son influence dominante sur lui. Car il faudrait quand même dire si l'homme est resté le même, comparativement à l'animal qui, fait tel qu'il est, est demeuré tel quel, sans évolution et sans changement.

La méthode utilisée quant à elle, est la méthode comparative. Nous comparons l'état dans lequel la nature a laissé l'homme et son état d'après ; les résultats auxquels il est parvenu à son essence originelle malheureuse.

1-Incomplétude de dotation naturelle

Toutes les espèces mortelles sont façonnées par l'ingéniosité de la nature. La différence manifeste entre elles vient de ce que, certaines ont eu plus de chance d'être réellement pourvues et les autres, non, sinon faiblement. Comme pour dire que la nature a fait une répartition inégale des attributs alloués à ses créatures. De l'homme à l'animal et inversement, rien n'est pareil. Dans l'apparence, les choses sont peut-être autres que dans leur

réalité. Ne peut-on pas croire que visiblement, l'homme est le plus doté ? Alors qu'il suffit d'approfondir la réflexion pour se rendre effectivement compte de la faiblesse de son essence originelle. Cet être n'est-il pas le moins nanti et donc, par voie de conséquence, le plus faible si l'on s'appuie sur la pensée de Kant ?

1.1 : Nudité de l'homme

Lorsqu'on procède à la comparaison de l'essence chosale et animale d'avec celle de l'homme, on s'aperçoit, dès le premier abord, que le malheur qui bénéficie d'une visibilité particulière, est à n'en point douter, celui de l'homme. Ce dernier est défavorisé par la nature en ce qu'elle a fait l'économie des facultés quant à le pourvoir. Si les espèces mortelles autres que l'homme, sont originellement sécurisées contre les intempéries de toute sorte et ne cherchent pas loin leurs nourritures, l'homme, au contraire, cherche avec grand effort et ne trouve que ce qui est bien ajusté à la mesure de ses besoins, pas plus, malheureusement. Ce combat contre l'existence et cette lutte sur la course du temps, c'est la nature qui l'a voulu ainsi. Du moins, c'est l'avis d'Emmanuel Kant (1965, p. 29) quand il écrit :

La nature a voulu que l'homme tire entièrement de lui-même tout ce qui dépasse l'agencement mécanique de son existence animale, et qu'il ne participe à aucune autre félicité ou perfection que celle qu'il s'est créée lui-même, indépendamment de l'instinct par sa propre raison.

C'est pour autant dire que ce que l'homme est censé avoir, il ne peut l'obtenir que grâce à lui-même, sans aucune aide extérieure. Est-ce une méchanceté de la part de la nature que d'avoir laissé l'homme dans cette condition ?

En effet, faire que l'homme accède à tout par ses propres ressources, c'est vouloir de son perfectionnement perpétuel. Ainsi, son existence restera tout le temps qu'il vivra, extatique et non statique, ceci, contrairement aux animaux qui ne seront toute leur vie que ce qu'ils sont, incapables, et peut-être même absolument incapables à devenir autres qu'eux-mêmes. Si ces derniers ne font que du sur place parce qu'ils sont achevés et parfaits, les hommes quant à eux ne sont qu'esquissés, c'est-à-dire, simplement indiqués. De telle sorte que ce qu'ils sont réellement est à venir, greffé pour ainsi dire sur leur propre habileté. La nature n'a pas comme achevé l'homme dans le souci de son renouvellement incessant. C'est en cela précisément qu'on dit de cet être, qu'il existe temporairement. L'animal lui, comparativement à l'homme, ne possède en rien une temporalité, quelle qu'elle soit car il est, dès la première heure de son existence, tout ce qu'il sera dans sa vie entière. E. Kant (1965, p. 29) écrit :

En effet la nature ne fait rien en vain, et elle n'est pas prodigue dans l'emploi des moyens pour atteindre ses buts. En munissant l'homme de la raison et de la liberté du vouloir qui se fonde sur cette raison, elle indiquait déjà clairement son dessein en ce qui concerne la dotation de l'homme. Il ne devrait pas être gouverné par l'instinct, ni secondé et informé par une connaissance innée ; il devrait bien plutôt tirer tout de lui-même.

Si l'animal est, sur le plan physique, favorisé par la nature qui lui a donné l'essentiel en vue de sa sécurité, l'homme semble tout chercher par lui-même. Il subit l'économie de la nature sur lui. Physiquement, en l'absence de tout instrument créé, il résiste difficilement aux animaux. Le fait qu'il soit doté de raison et physiologiquement doté de désirs, est au fond un malheur pour lui, car ces derniers sont créateurs de besoins multiformes, difficiles cependant à rendre effectifs. Comble de malheur, l'homme est encore nanti de la capacité fantaisiste à créer des désirs supplémentaires à ceux déjà très nombreux qui lui sont légués par la nature. Il est donc inachevé, peut-être même complètement. Il est non seulement réduit dans ses efforts par cette restrictive nature, mais aussi limité par la faiblesse de sa raison. Il est comme retourné contre lui-même. E. Kant (1965, p. 29-30) écrit :

Le soin d'inventer ses moyens d'existence, son habillement, sa sécurité et sa défense extérieure (pour lesquelles elle ne lui avait donné ni les cornes du taureau, ni les griffes du lion, ni les crocs du chien, mais seulement des mains), tous les divertissements qui peuvent rendre la vie agréable, son intelligence, sa sagesse même, et jusqu'à la bonté de son vouloir, devaient être entièrement son œuvre propre.

À ce moment, Kant ne se rappelle –t-il pas le mythe platonicien de Prométhée¹ et n'évoque –t-il pas Rousseau ?

Cet inachèvement de l'homme lui est assurément salutaire. Il ouvre plutôt l'homme à se chercher et indéfiniment. Kant évoque ici à mots couverts Jean J.J. Rousseau qui dit d'une voix péremptoire et presque triomphante que la supériorité manifeste de l'homme est qu'il se soucie de l'amélioration perpétuelle de sa nature, insatisfaisante à l'origine. Il se perfectionne au jour le jour. C'est ce qui le particularise de l'espèce animale et l'élève davantage.

Quand les difficultés qui environnent toutes ces questions, laisseroient quelque lieu de disputer sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation, c'est la faculté de se perfectionner ; faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce, que dans l'individu, au lieu qu'un animal est, au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans, ce qu'elle était la première année de ces mille ans . (J.J. Rousseau, 1964, p. 142).

¹ Après avoir reçu des dieux la mission de pourvoir les êtres vivants en capacités, Epiméthée et Prométhée finirent cette répartition tout en oubliant l'homme. Et, pour remédier à cet oubli, Prométhée va fouler au pied les règles de la morale en réalisant purement et simplement le vol. C'est avec cette intelligence volée que l'homme s'avéra capable de créer des moyens plus efficaces que ceux dont il a été privé. Ainsi Platon (1967, 321c-322d, ligne 11-16) écrit, parlant de ce vol de Prométhée, combien salutaire pour l'homme : « Il se glisse donc furtivement dans l'atelier commun où Athéna et Héphaïstos cultivaient leur amour des arts, il y déroba au dieu son art de manier le feu et à la déesse l'art qui lui est propre, et il en fait présent à l'homme, et c'est ainsi que l'homme peut se procurer des ressources pour vivre ».

Une autre question : l'homme est-il incomplet dans son essence parce que ignorant des fins de la nature ? Il est possible de le dire. Car l'histoire est téléologique pour une raison toute simple. C'est qu'elle s'achemine vers des fins bien déterminées, non connues cependant des hommes qui les accomplissent pourtant. C'est à la suite de cette ignorance des fins de la nature que nous pensons que celle-ci a caché à l'homme certains de ses secrets et l'a visiblement laissé inachevé. Ne parle-t-on pas des hommes dans l'histoire en termes de marionnettes ? Chez Kant, l'homme peut bel et bien poursuivre ses intérêts égoïstes, ce qui se réalise, il ne peut en aucun cas le savoir lui-même, c'est le bien collectif. Il y a un ordre gravé dans la nature, ordre qui ne peut subir aucun accro. La nature a été la plus économe possible à l'égard de l'homme non seulement parce qu'elle lui a tout voilé, mais aussi parce qu'elle a fait de lui le compagnon des faits dont il n'est pas responsable. L'histoire est accomplie par l'homme à son insu. Il est comme téléguidé. À ce propos Kant (1965, p. 26-27) écrit :

Les hommes, pris individuellement, et même des peuples entiers, ne songent guère qu'en poursuivant leurs fins particulières en conformité avec leurs désirs personnels, et souvent au préjudice d'autrui, ils conspirent à leur insu au dessein de la nature ; dessein qu'eux-mêmes ignorent, mais dont ils travaillent, comme s'ils suivent ici un fil conducteur, à favoriser la réalisation ; le connaîtraient-ils d'ailleurs qu'ils ne s'en soucieraient guère.

Rien pour l'homme n'est planifié. Au contraire, ses souhaits et désirs ne sont proprement que des images. Quand il fait un aveu, c'est un désaveu du côté de la nature et vice versa. Pour lui, l'histoire n'est en effet qu'un labyrinthe dans lequel il est complètement perdu. C'est la raison pour laquelle ce qui est programmé par elle ne peut qu'arriver tel quel. Tout se passe comme si la volonté humaine ne compte pas du tout. Ce qu'il veut, ce n'est pas toujours ce que la nature laisse s'accomplir.

L'homme veut la concorde, mais la nature sait mieux que lui ce qui est bon pour son espèce : elle veut la discorde. Il veut vivre commodément et à son aise ; mais la nature veut qu'il soit obligé de sortir de son inertie et de sa satisfaction passive, de se jeter dans le travail et dans la peine pour trouver en retour les moyens de s'en libérer sagement . (E. Kant, 1965, p. 32).

La nature a laissé inachevé l'homme après lui avoir caché son plan, c'est vrai, mais il y a un bonheur dans cette activité secrète, c'est la réalisation du bonheur, non d'un homme unique retiré dans sa solitude, mais celui de tous les hommes pris collectivement. Il y a comme une méchanceté au départ, celle qui ouvre pourtant à une satisfaction au plan universel. Si l'histoire est un hasard pour la réalité humaine, elle n'est qu'un dessein concerté dans le plus haut conseil de la nature. Cette nature nous a tout caché et a limité nos avantages en vue simplement de nous rendre au fond heureux : voilà la thèse principale. E. Kant (1965, p. 40) écrit :

On peut envisager l'histoire de l'espèce humaine en gros comme la réalisation d'un plan caché de la nature pour produire une constitution politique parfaite sur le plan intérieur, et, en fonction de ce but à atteindre, également parfaite sur le plan extérieur ; c'est le seul état de choses dans lequel la nature peut

développer complètement toutes ses dispositions qu'elles a mises dans l'humanité.

Cette incomplétude dans laquelle se trouve l'homme ne peut pas être prise pour une méchanceté de la part de la nature créatrice parce que grâce à elle effectivement, l'homme a engagé un combat de géants contre l'existence et procède par le moyen des efforts inlassables à la création des conditions plus nobles d'ailleurs que celles attribuées de manière gratuite aux autres espèces mortelles. L'inachèvement de l'homme par la nature n'a finalement été qu'un grand profit pour lui. L'esprit se forme mieux quand il réfléchit pour résoudre des questions qui semblent dépasser son entendement : c'est le cas de l'homme nu. Sa volonté de se compléter finit par mettre au point des moyens de subsistance et de résistance beaucoup plus importants que ceux possédés par les animaux naturellement. Il invente la science et la technique que les animaux ne peuvent avoir, il bâtit suivant les normes de la beauté, les animaux s'en détournent simplement, il se situe par rapport au temps, les autres n'en ont aucune notion. Ces avantages, l'homme les tient du fait qu'il soit lésé par la nature.

Ainsi , ayant une connaissance insuffisante parce qu'il ignore les fins que la Providence a établies pour lui et aussi par le fait qu'il doit accéder à tout par le moyen de ses propres ressources, l'homme n'a pas été achevé par la nature. Car, selon Kant, il est hors de question qu'il se conduise lui-même, il n'en a d'ailleurs pas les moyens.

1.2 Manque du don d'autogestion

Naturellement, l'homme n'est pas bon. Cette essence exécrationnelle le porte toujours à avoir en projet le mal de l'autre et sa perte. Placé au milieu de ses semblables, il est méchant. Le redressement de cette pente élevée sur lui passe par l'harmonisation des rapports entre membres de la société. Dans cette organisation, on établit un chef, tout en dressant la liste de ses attributions. Cela part d'abord du fait que l'homme est incapable de se conduire ou d'être lui-même son chef. À ce propos, Kant (1965, p. 34) écrit :

L'homme est un animal qui, du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a *besoin d'un maître*. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver dans toute la mesure du possible un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre.

Il serait possible pour l'homme de ne pas avoir un chef, précisément s'il avait la possibilité de mener une vie solitaire. Or, naturellement, il est destiné à vivre en communauté, plongé dans l'intersubjectivité. Ici, il faudrait que sa volonté soit comme réduite par les restrictions de la loi sociale. De sorte qu'il se rende lui-même libre par le respect accordé à la règle de vie communautaire et rendre à cet effet libre son *alter ego*. Kant sait que par ses propres ressources, l'homme ne peut en aucune manière canaliser son agir et son comportement, c'est-à-dire se dresser afin de ne pas causer préjudice aux autres. Il est par

conséquent limité par la nature des choses parce qu'il manque le pouvoir de se diriger. Dans la thèse de Kant, il y a toujours un malheur qui ne cesse de planer dans l'univers de l'homme, malheur qui fait cependant le pont avec un certain bonheur. La mission du maître est d'imposer à l'homme, une ligne de conduite, pour ne pas que son existence individuelle gêne celle de son semblable et que sa liberté continue où commence celle de l'autre.

Ce chef est un autre homme. Mais, c'est un homme qui n'est plus le même. Il est investi d'un pouvoir constitué de tous les pouvoirs individuels et a pour volonté, la volonté générale, faite de toutes volontés particulières. Cette domination de la loi s'exécute, non seulement par les membres de la société en général, mais aussi, à cet homme lui-même qui est le maître. C'est pour cela que dans la logique de Kant, l'homme a besoin d'un maître qui lui-même, en a besoin à son tour. Kant (1965, p. 34-35) écrit :

Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce maître, à son tour, est tout comme lui un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il s'y prenne, on ne conçoit vraiment pas comment il pourrait se procurer pour établir la justice publique un chef juste par lui-même : soit qu'il choisisse à cet effet une personne unique, soit qu'il s'adresse à une élite de personnes triées au sein d'une société. Car chacune d'elles abusera toujours de la liberté si elle n'a personne au-dessus d'elle pour imposer vis-à-vis d'elle-même l'autorité des lois.

À tous les niveaux, la nature a laissé l'homme, quel qu'il soit, dans un état où il ne peut rien par lui-même au fond, maître ou non-maître. On est comme, à de degrés différents, limité. Voilà ce que la nature nous a proprement réservé. Ces limites le poussent naturellement à s'organiser et à faire que sa vie propre soit au bout du compte, beaucoup plus attractive que celle des autres êtres pourvus en amont par la nature. C'est donc plutôt un bonheur que de voir la nature nous tourner le dos.

Disons que cet inachèvement de l'homme par l'ignorance des fins dont il suit en simple spectateur inerte l'avènement² et par l'incapacité à se gérer dont il fait montre ostensiblement, est à n'en point douter, le signe de la souffrance dans laquelle effectivement, la nature a laissé l'espèce humaine. C'est une souffrance proclamée par elle. Reste cependant une question : la thèse kantienne, selon laquelle l'homme ne doit tout tirer que de lui-même, n'est-elle pas d'origine biblique ? Nous le subodorons si bien. En effet, c'est suite à la transgression originelle que Dieu a maudit l'homme en l'obligeant à travailler, c'est-à-dire, à souffrir pour gagner son pain, quel qu'il soit. La providence pouvait faire que l'homme trouve tout ce dont il a besoin, proche de lui. Elle en avait vraiment les moyens. Mais, la désobéissance a éloigné l'homme de ce qu'il pouvait avoir. Chez Kant, c'est la nature qui a fait que l'homme soit distant du nécessaire. Cette limitation dont est objet l'homme, n'ouvre-t-elle pas à la liberté ? Et, cette liberté ne lui permet-elle pas d'aller davantage de l'avant ?

² Si l'homme ne sait rien du cours de l'histoire, il est très logique qu'il soit incapable d'en empêcher l'accomplissement. C'est ce qui fonde la rationalité dont font montre les événements. M. CRAMPE-CASNABET (1989, p. 126-127) écrit : « Le mouvement historique est rationnel, indépendant de la volonté des individus qui n'en ont pas conscience ».

2- Souci du perfectionnement

L'univers dans lequel la nature a placé l'homme, c'est celui qui est favorable à son épanouissement, au-delà de sa méchanceté au degré des apparences trompeuses. En voulant qu'il se développe par ses moyens propres, elle était favorable à son évolution indéfinie. Sa volonté de se perfectionner continuellement semble liée à la conscience de la faiblesse de ses forces congénitales. C'est toute la différence avec les animaux, qui ne peuvent être que ce qu'ils sont et n'ont pas les possibilités de devenir autres qu'eux-mêmes. En réduisant les facultés de l'homme, cette nature l'a laissé libre de ses activités et de ses mouvements. Il est en fait libre chez Kant dans ce sens parce qu'il n'est pas redevable à la nature qui d'ailleurs, l'a abandonné à son triste sort, tout nu, sans secours. N'est-il quelque chose que grâce à sa seule raison ?

2-1 : Activité de l'intelligence humaine

L'impuissance de l'homme tant clamée, n'est visible que sur le plan physique. La raison dont il est naturellement doté sur le plan spirituel, représente une très grande force qui le rend capable de créer des moyens plus efficaces que ceux que la nature lui a refusés. La lumière de l'esprit qui est un attribut congénital le hisse, de manière spectaculaire, au niveau supérieur, par la créativité dont il est capable. C'est d'ailleurs la raison qui permet à l'homme de faire comme si, elle sautait et concurrençait la nature, puisque c'est elle qui aide à quitter l'état de sécheresse et à créer d'autres moyens de satisfaction. « (...) La raison est la faculté de dépasser les limites de l'instinct naturel ; elle ne peut pas être bornée par avance dans son extension... ». (V. DELBOS, 1969, p. 223). C'est par elle qu'il est capable d'être éduqué et devient libre. Car il est le seul qui soit réellement transformé par la voie de l'éducation. Et, il se départit ainsi des contraintes de toute sorte, rayonnant au-delà de lui-même. Si l'animal lui, ne reste que dans les limites strictes de son espace et de son temps naturels, l'homme au contraire, grâce à la formation, va beaucoup plus loin que son corps physique. En le laissant sans compétences physiques et en lui donnant la raison, la nature a placé l'homme dans des conditions favorables à son épanouissement réel. Elle le rend libre par cette capacité à se mouvoir mentalement qui est son partage. Inachevé dans son essence, il s'éduque, se perfectionne, comme pour remédier à cette sécheresse congénitale et partant devient libre. Cette privation est donc loin de ce qui peut s'appeler une méchanceté, puisque c'est à partir de cet état que cet être a cherché à s'élever et s'est élevé. N'ayant rien reçu au départ, il ne cesse de devenir autre que lui-même par l'éducation. Parmi les êtres de la nature, il semble que ce soit l'homme qu'il est possible de transformer réellement par la voie de l'éducation. Si l'animal ne peut qu'être dressé, l'homme lui est formé. C'est l'objet du propos inaugural des réflexions sur l'éducation de Kant (1989, p. 69) : « L'homme est la seule créature qui doit être éduquée. Par éducation on entend, en effet, les soins (l'alimentation, l'entretien, la discipline, et l'instruction avec la formation... Sous ce triple rapport l'homme est nourrisson, -élève- et écolier ». Aujourd'hui de grands écarts sont vraiment creusés entre l'essence de l'animal, originellement enrichie, et celle de l'homme, originellement très pauvre. La métamorphose de l'homme a peut-être été stimulée par la conscience du refus des qualités.

L'incomplétude naturelle ouvre à la liberté parce que l'homme est jeté à son propre sort et s'éduque lui-même grâce à son intelligence. Son essence est modifiable : voilà son unique avantage. Si la nature l'avait doté comme les animaux, il serait comme eux malheureusement, le même. Or, l'homme est écolier qu'on conduit au savoir, cet inconscient qu'on fait arriver à la prise de conscience, ce solitaire qu'on emmène à l'insertion sociale.

Ces dispositions à l'éducation, les animaux n'en sont pas pourvus. Ils sont les enfants de la nature et sont élevés par elle uniquement. Sur la thèse kantienne liée à l'économie que la nature a pu faire, il y a comme une espèce de compensation. Les hommes sont naturellement inachevés, mais ils sont enrichis par l'éducation. Dotés par la nature, les animaux sont, quant à eux, difficilement changeables. De ces deux espèces d'êtres laquelle est beaucoup bénéficiaire à ce moment de la nature créatrice ? Il semble que les hommes sont toujours sujets au principe de la génération et de la corruption. Ces derniers ont du moins les parents. « La plupart des animaux ont besoin d'être nourris certes ; ils n'ont pas besoin de soins. On entend par soins les précautions que prennent les parents pour éviter que les enfants ne fassent un usage nuisible de leurs forces ». (E. Kant, 1989, p. 69). Contrairement aux animaux qui sont contraints à accepter leur essence originelle, les hommes sont totalement libres à leur avenir : c'est là le fondement de leur liberté, liberté qui n'est possible que par la raison qu'ils possèdent³.

2-2 : Liberté humaine : mouvement intrinsèque.

Privé par la nature qui l'a défavorisé sur le plan physique, l'homme est libre. Pour une raison toute simple. C'est qu'il ne possède que ce qu'il cherche lui-même, par ses propres ressources. Il ne devient que ce qu'il a voulu devenir. Il vit sa liberté réellement de l'intérieur et non du dehors. Par la raison seule, il crée beaucoup de possibilités d'ouvertures. Il rayonne par elle au-delà de sa nature pauvre tout en l'enrichissant davantage. Par conséquent, il n'est en rien, esclave de la nature. À ce moment, cette nature qui a été la plus égoïste possible à son égard, n'est au fond pas méchante si tant est que, grâce à cet égoïsme, elle lui a permis de promouvoir la culture de l'effort. Si la méchanceté condamne quelqu'un à la souffrance et est cause du mal, on ne peut pas penser celle de la nature relativement à l'homme. Ce qui est utile advient surtout quand nous engageons consciemment un combat titanesque contre l'existence. C'est bien le cas de l'homme qui voudrait, étant limité parce que manquant l'essentiel naturellement, s'élever de la plus grande rudesse vers la plus grande habileté. Sa liberté réside dans le fait qu'il est comme encouragé à l'effort sans relâche. Voilà ce que lui confère sa raison. E. Kant (1965, p. 28-29) écrit :

La raison, dans une créature, est le pouvoir d'étendre les règles et desseins qui président à l'usage de toutes ses forces bien au-delà de l'instinct naturel, et ses projets ne connaissent pas de limites. Mais elle-même n'agit pas instinctivement : elle a besoin de s'essayer, de s'exercer, de s'instruire, pour

³ Ce que la raison est pour l'homme, c'est-à-dire moteur de son épanouissement, elle l'est également pour le siècle des Lumières. Grâce à elle l'esprit sort de sa minorité et rayonne puissamment en lui-même. « La "raison" est le point de rencontre et le centre d'expansion du siècle, l'expression de tous ses désirs, de tous ses efforts, de son vouloir et de ses réalisations ». (E. CASSIRER, 1970, p. 41).

s'avancer d'une manière continue d'un degré d'intelligence à un autre. Aussi chaque homme devrait-il jouir d'une vie illimitée pour apprendre comment il doit faire un complet usage de toutes ses dispositions naturelles.

L'homme est libre grâce à sa raison combien pourvoyeuse. Etant nu naturellement, contrairement à l'animal, l'homme devient au bout de l'effort, mieux habillé et mieux nanti que ce dernier. L'ayant laissé dépourvu, la nature a rendu possible son évolution. L'effort auquel elle nous contraint par son économie à notre égard, n'est donc pas rien. Il demeure à n'en point douter quelque chose de merveilleux. La preuve est qu'il nous élève. C'est peut-être pour nous accorder tous les avantages de la vie que la nature n'a pas voulu que nous puissions tout avoir au départ. H. Bergson (1985, p. 22) n'avait pas tort de vanter l'effort : « L'effort est pénible, mais il est aussi précieux, plus précieux encore que l'œuvre où il aboutit, parce que, grâce à lui, on a tiré de soi plus qu'il n'y avait, on s'est haussé au-dessus de soi-même ».

Pour l'homme, l'intelligence est plus qu'une arme efficace. C'est par elle que ce dernier se départit de la nature et se libère de la sècheresse dans laquelle elle l'a placée. Son délaissement est, dans cette perspective, un très grand avantage. Car une possibilité lui est accordée par cet abandon, de se perfectionner de façon pérenne. De sorte que la phrase aristotélicienne⁴ selon laquelle, ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent, mais c'est parce qu'il est le plus intelligent qu'il a des mains, est d'une rationalité magnifique, à notre avis. La nature ne peut donc rien faire en vain. Le fait d'avoir laissé l'homme tout nu, sans défense, le libère et le jette au tréfonds de l'avenir plus qu'ouvert. Son bonheur, c'est cette ouverture au temps. Par conséquent, elle n'a en rien puni l'homme et n'a pas été méchante à son endroit, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Voilà la thèse. Cet inachèvement de l'homme ouvre à sa liberté pour ces raisons effectivement.

Par ailleurs, du point de vue de Kant, l'homme est incapable de se conduire lui-même et vivre paisiblement en l'absence de quelques commandements qui régleraient ses agirs. Il ne peut être libre qu'avec les restrictions émises par les lois établies. En obéissant aux lois, l'homme se perfectionne tant socialement que moralement. En faisant que l'homme ne soit pas en mesure de se conduire seul, la nature lui donne la possibilité de créer, par ses propres moyens, puisque conscient de ses faiblesses, des lois, sources de stabilité collective. C'est ainsi qu'il change et se perfectionne. Rien ne ressemble à une punition de la nature. Au contraire, elle le destine à la liberté. E. Kant (1965, p. 33) écrit :

(...) Une société dans laquelle *la liberté soumise à des lois extérieures* se trouvera liée au plus haut degré possible à une puissance irrésistible, c'est-à-dire une organisation civile d'une équité parfaite, doit être pour l'espèce humaine la tâche suprême de la nature. Car la nature, en ce qui concerne notre

⁴ Le débat entre Aristote et Anaxagore portait précisément sur la primauté que devrait avoir les mains sur l'intelligence et vice versa. C'est en réagissant contre la thèse anaxagorienne selon laquelle l'usage des mains est un puissant aiguillage de l'intelligence qu'Aristote célèbre l'inverse, c'est-à-dire, la grandeur combien inouïe de l'intelligence car c'est elle uniquement qui élève l'homme. L'homme qui pense précède celui qui fabrique.

espèce, ne peut atteindre ses autres desseins qu'après avoir résolu et réalisé cette tâche.

Cette liberté qu'assure le respect des lois, n'est possible pour l'homme que si et seulement si ce dernier est membre d'une communauté. S'il mène une existence solitaire, s'il n'a personne face à qui il peut se comparer, il faut dire que cette liberté glissera assurément en libertinage. Pourtant, il est vrai que l'homme n'est libre qu'en étant pas lui-même barrière à la liberté de l'autre. En le jetant comme sur son propre compte, après lui avoir refusé les avantages accordés aux animaux et fait qu'il soit incapable de se conduire par ses ressources personnelles, la nature a permis qu'il se cherche et soit libre dans sa vie de tous les jours. Cette liberté au plan sociétal s'avère effective par la droiture imposée par la présence des autres, comme cet arbre de la forêt. Ainsi que l'écrit E. Kant (1965, p. 34) :

(...) Dans une forêt, les arbres, du fait même que chacun essaie de ravir à l'autre l'air et le soleil, s'efforcent à l'envi de se dépasser les uns les autres, et par suite, ils poussent beaux et droits. Mais au contraire, ceux qui lancent en liberté leurs branches à leur gré, à l'écart d'autres arbres, poussent rabougris, tordus et courbés. Toute culture, tout art formant une parure à l'humanité, ainsi que l'ordre social le plus beau, sont les fruits de l'insociabilité, qui est forcée par elle-même de se discipliner, et d'épanouir de ce fait complètement, en s'imposant un tel artifice, les germes de la nature.

La nature qui nous a laissés cette lutte pour la liberté nous aide à s'épanouir par la voie de l'effort. On s'élève à la liberté grâce à cette privation dont nous sommes victimes.

Conclusion

L'inachèvement de l'homme par la nature a été le point de départ de son bonheur d'après et de son élévation futur. Il devrait se réjouir du fait que la nature l'a privé en faisant de lui un être de besoin. Tout ce qui est nécessaire pour son existence et pour sa subsistance est toujours loin de lui. L'animal au contraire n'a aucune envie de devenir autre que lui-même. Il est naturellement tout ce qu'il peut être. Les animaux qui n'ont pas été laissés dans l'incomplétude par la même nature ne vivent malheureusement que sur les limites de leurs forces corporelles. Alors que les hommes qui ne sont pas finis par l'ingéniosité naturelle, se dressent librement en poursuivant leur but. Ils ont eu plus d'avantages à cause de cette économie de la nature sur leur essence. Leur liberté est donc liée à cette grande ouverture. Il n'y a à cet effet aucune méchanceté de la nature à l'égard de l'homme. La nature créatrice n'a projeté aucun mal pour l'espèce humaine. Car si les animaux sont pourvus par elle, cela revient à dire qu'ils sont parfaits par son œuvre. Le problème est qu'ils restent contraints par les résultats de cette entreprise. Les hommes sont incomplets. Leur avantage est que cette incomplétude ouvre grandement à la liberté de s'épanouir à leur guise. La faiblesse naturelle a propulsé l'homme vers le bonheur avec lequel, il s'est élevé largement, au-dessus des animaux.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERGSON Henri, 1985, *L'énergie spirituelle*, coll. Quadrige, Paris, PUF.

CASSIRER Ernst, 1970, *Les philosophies des lumières*, tr. f. P. QUILLET, coll. L'histoire sans frontières, Paris, Fayard.

CRAMPE-CASNABET Michelle, 1989, *KANT Une révolution philosophique*, Paris, Bordas.

DELBOS Victor, 1969, *La philosophie pratique de Kant*, coll. Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, Paris, PUF.

KANT Emmanuel, 1978, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, tr. f. V. DELBOS, Paris, Delagrave.

KANT Emmanuel, 1980, *Critique de la raison pure*, tr. f. A. TREMESAYGUES et B. PACAUD, coll. Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, Paris, PUF.

KANT Emmanuel, 1989, *Réflexions sur l'éducation*, tr. f. A. PHILONENKO, coll. L'enfant, Paris, Vrin.

KANT Emmanuel, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, in KANT Emmanuel, 1965, *La philosophie de l'histoire*, tr. f. Stéphane PIOBETTA, coll. Bibliothèque Méditations, Paris Gonthier.

PLATON, 1967, *Protagoras*, tr. f. Emile CHAMBRY, Paris, Garnier-Flammarion.

ROUSSEAU Jean Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, in ROUSSEAU Jean Jacques, 1964, *Œuvres complètes*, t. III, coll. La pléiade, Paris, Gallimard.